Document generated on 05/13/2025 4:22 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

L'ivresse de la chute

Esther Rochon

Number 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3622ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rochon, E. (1991). L'ivresse de la chute. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 58–58.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'IVRESSE DE LA CHUTE

ESTHER ROCHON

J'ai rencontré mon coéquipier dans la capitale.

Il n'était pas beau, mais sportif. Comme moi, il n'avait jamais risqué l'aventure; nous la savions cependant possible.

Nous avions fixé le lieu de notre premier rendez-vous: le centre commercial des grottes. De la vaisselle, joliment disposée, ornait les berges et les îlots de la rivière souterraine.

À ce niveau-ci, le flot coulait, tranquille. Une paisible rivière, à la surface, s'était lentement enfoncée dans des gorges, devenant souterraine et donnant son charme au centre commercial aux faïences rutilantes, aux cotonnades diaprées. Puis elle faisait une chute immense.

Par de grands corridors, nous sommes descendus, avec d'autres visiteurs, vers la terrasse aménagée au niveau du milieu de la cataracte. Le vacarme y était assourdissant. À la lumière blafarde des grands projecteurs, nous avons vu l'énorme trombe d'eau surgir du crépuscule d'en haut pour se précipiter vers les ténèbres. Instinctivement, nous nous sommes agrippés à la rampe de fer. C'est de là que, dans deux semaines, nous partirions, avec tout notre matériel, descendant dans la noirceur grondante.

Nous sommes revenus vers le centre commercial. À cause de la proximité de la chute, le sol, les murs vibraient encore, vibraient sans cesse. À mi-chemin, dans le large corridor de béton, mon compagnon s'est arrêté.

« Sur la terrasse, tout à l'heure, j'étais simple touriste, me dit-il. À présent, je remarque comme tout tremble ici. J'ai peur. »

Nous avons eu peur ensemble. Pour la première fois.

C'était il y a longtemps. La manière dont le fleuve souterrain oblique ensuite ne concerne que ceux qui y ont navigué jusqu'au jour. Par contre, d'intérêt général est la gigantesque chute sous la puissante ville, usant ses fondations, tout en lui conférant sa noblesse.

XYZ